

revendiquait le rôle de protecteur des Slaves orthodoxes et qui les appelait à la guerre sainte contre la Turquie, avait pénétré jusque dans la Montagne Noire. Le premier des *vladikas* Petrovitch, à bout de ressources après l'occupation de Cettigne par l'armée du pacha de Scutari, partit pour la Russie. Le Tsar accueillit avec empressement le *vladika* et lui donna 10.000 roubles d'argent. De là date l'intimité politique entre la grande Russie et le petit Monténégro, entre la dynastie des Romanof et celle des Petrovitch. Les *vladikas*, à chaque avènement, prirent l'habitude d'aller à Pétersbourg demander l'investiture.

C'est comme alliés des Russes que les Monténégrins eurent à combattre les soldats de Napoléon I^{er}. Au moment où il fait occuper Raguse et les bouches de Cattaro, l'Empereur écrit au vice-roi d'Italie, le 1^{er} septembre 1807 : « Ordonnez au général Lauriston d'entrer en liaison avec les Monténégrins » ; il faut « les gagner et s'en faire aimer. » La première expérience ne fut pas heureuse, un détachement français fut repoussé jusqu'à Raguse ; le *vladika* Pierre, que les Monténégrins vénèrent comme un saint, dirigeait l'attaque impétueuse. Violla de Sommières nous le dépeint : « ceint du baudrier, la tiare en tête, il excitait le courage et conduisait ses hordes avec autant d'énergie que d'habileté. » Les Monténégrins massacrèrent le général Delgorgue et un aide de camp de Marmont : on vit des têtes françaises sur la « tour des crânes » et les Monténégrins, s'en servant pour jouer aux boules, les trouvèrent légères et bien roulantes. Après les avoir battus, Marmont chercha à les apprivoiser. « Comment se fait-il que vous ne me parliez jamais des Monténégrins, lui écrivait l'Empereur ; il ne faut pas avoir le caractère roide. Il faut envoyer des agents et vous concilier les meneurs de ce pays. » Marmont eut à Cattaro une entrevue avec le *vladika* ; il essaya de le détacher de l'alliance russe.